

RENDEZ-VOUS A MINUIT

J'ai chaud. J'ai froid. J'ai faim. J'ai envie de vomir. Je vois blanc. Je vois noir.

Mon dernier souvenir ? Un café, un mot « rendez-vous à minuit » et une silhouette. Je m'appelle Oskia, je suis Ukrainienne et je ne sais pas où je me trouve. Je me rappelle de ma famille, de mes amis, de mon lycée et en particulier de cette fille. Une nouvelle dans ma classe. Une Russe, Olga. Blonde, yeux bleus, grande avec un sourire ravageur. Mes souvenirs reviennent petit à petit. Je me rappelle la guerre, je me rappelle la mort, je me rappelle la peur, je me rappelle le sang et la terreur. Ma tête me fait très mal. J'essaye de bouger mais n'y arrive pas. J'entends quelque chose à côté de moi. Un geste. J'essaye d'ouvrir la bouche en vain. Chaque mouvement est une torture. Tout à coup je perçois des voix et la silhouette de quelqu'un penché au-dessus de moi. Je ne comprends pas ce qu'on me dit. Soudain je me sens soulevée de terre. Mon corps vole. On me repose, me donne à boire et à manger, je ne peux toujours pas bouger. Chaque chose en son temps. Je prends plaisir à sentir à nouveau quelque chose sur ma langue, dans ma gorge. Je reprends mes esprits. « Oskia, tu m'entends ? » Je reconnais cette voix... « Olga ? » Je parvins à parler en mâchant mes mots. « Oskia, tu as raté de peu une bombe alors que tu sortais d'un café... Tu te souviens ? ». Je n'ai aucun souvenir de ce dont elle me parle. « Tout va bien, tu es vivante. Tu m'as fait très peur mon amour. » Mon amour ? Pourquoi m'appelle-t-elle comme ça ? Je ne me rappelle de rien. « Ou suis-je ? » Je ne me rappelle pas du tout de cet endroit. « Oskia tu ne te rappelles donc de rien ? Tu es chez moi. On y a pourtant passé des heures. » De quoi me parle-t-elle ? Je ne la connais pas. Toutes mes amies la traitent de gouine. Serait-ce donc vrai ? Tout à coup une évidence me vient à l'esprit « Nous devons partir. La guerre... » Elle m'arrête d'un coup. « Tu n'iras nulle part. Tu n'es pas en état de quoi que ce soit pour l'instant. » Pour qui se prend-elle ? Ce n'est pas ma mère, je fais ce que je veux. Mais en essayant de me lever je dois rapidement me rendre à l'évidence. Mes jambes ne bougent plus. « Qu'est-ce que ça veut dire ? Pourquoi est-ce que je ne peux plus les bouger ? Qu'est ce qui s'est passé ? » Mon anxiété monte en flèche quand je croise enfin son regard. Il est triste, plein de compassion. « Je suis désolée Oskia. Quand nous t'avons retrouvée... La force de l'explosion t'as projetée sur un banc... Ta colonne vertébrale a pris un sacré coup, personne ne sait si tu pourras remarcher un jour... » L'information me fait l'effet d'un coup de poignard. Je vois flou. Ma respiration se fait difficile. Le noir... Encore...

Cela fait plusieurs jours que je suis chez Olga. La même rengaine tous les jours. Le docteur. Les regards de pitié. Je ne peux toujours pas bouger mes jambes mais j'arrive de mieux en mieux à me redresser. Pendant la journée, je regarde par la fenêtre et m'imagine courir dans les champs avec mes parents, comme lorsque j'étais petite. La nuit par contre est une véritable torture, je refais sans cesse le même cauchemar, mes jambes me font atrocement mal et je commence à développer des insomnies à force de ne plus vouloir dormir. Mais, ne pas dormir n'arrange rien car, quand je ne dors pas, je réfléchis et réfléchir me fait mal. Je ne sais pas ce que sont devenus mes parents ni même mes amis. Des jours et des jours sans aucune nouvelle.

Il faut que je parte. Par n'importe quel moyen. Je dois sortir d'Ukraine. La guerre fait rage. Olga me garde comme si j'étais son nouveau-né. Je dois prendre l'air et partir loin d'ici. Mes souvenirs ne sont toujours pas revenus. Je vis avec un trou noir à la place de la tête, pas moyen de me souvenir de quoi ce soit sauf de ce café, de cette silhouette, de ce mot et de la peur. Toujours aucune nouvelle. « Oskia nous devons partir. Maintenant. Les russes arrivent. » Crise de panique. Les Russes ? Nos ennemis dans cette guerre. « Ils viennent nous chercher. Nous sauver. » Je ne sais pas de quoi elle

parle. Ce sont les Russes qui ont lancé cette bombe, qui m'ont enlevée la chance d'un jour pouvoir remarquer. « Qu'est-ce que tu me racontes ? Les Russes sont nos ennemis... » Elle me regarde avec ses gros yeux. J'ai l'impression d'avoir dit quelque chose qu'il ne fallait pas. « Tu ne te rappelles vraiment de rien... » Elle a l'air triste et ça me fait plus de peine que cela ne le devrait. Elle s'assoit au bord du canapé sur lequel je suis clouée depuis plus de deux semaines. Elle prend mes mains dans les siennes. Sa chaleur me réchauffe le cœur. « Je... Toi et moi... On était ensemble. On vit ici depuis quelques temps. Tout allait bien. Mais un jour tu as pris contact avec un russe qui t'a proposé de te payer pour que tu récoltes des informations. Nous étions en manque d'argent... Tu as accepté. Chaque fois tu prenais plus de risque. Je t'ai demandé de tirer un trait sur cet échange mais tu m'as dit que tout allait bien, qu'il fallait bien que l'une d'entre nous travaille et que tu voyais que je n'étais pas très bien en ce moment... Le fameux jour de l'explosion tu devais rejoindre une femme pour qu'elle te transmette un papier... Elle est partie et quelques instants après tu es sortie en criant que tu ne comprenais pas. Le café a explosé... Je pensais que tu étais dedans... » Les larmes ruissellent maintenant le long de ses joues. Je ne sais que faire. Je ne me rappelle de rien. Je m'approche et la prends dans mes bras. Tout doucement elle s'arrête de pleurer et recommence à respirer normalement. « Tu me manques... Chaque jour qui passe je te sens partir un peu plus... » Je ne sais que dire, je reste sans voix. Dans mon pays, être une femme et aimer une femme est interdit. « On devrait se préparer, les russes seront là d'une minute à l'autre. » Elle renifle et se lève pour préparer les quelques affaires qu'elle doit prendre. Je suis impuissante, je ne peux rien faire. Moi, une collabo ? Cette vérité me fait l'effet d'une gifle. J'ai trahi mon pays, ma nation. Non seulement j'aimais apparemment les femmes mais en plus je trahissais tout mon entourage. Qui ferait cela ? Mon ancienne vie me semble étrangère. J'ai l'impression d'avoir changé de corps et d'être un imposteur pour ce monde. Je ne me sens ni femme ni homme. Je me rappelle que j'ai une famille mais ne me souviens de rien. Une vie basée sur un vide de souvenirs. Mais, surtout aucune envie de me souvenir. Cela fait maintenant une semaine que je me demande si je devais réellement survivre à cette explosion. Si, ma vie aujourd'hui a un sens alors que je ne me rappelle de rien et me sens étrangère de tout. Olga revient avec ses affaires. Je sens son regard posé sur moi. « Ils sont là. » Un homme rentre dans la pièce. « Bonjour Oskia, tu ne te rappelles pas de moi j'imagine, je me présente. Vladimir Youslav. » Ce nom me dit quelque chose mais je ne flanche pas. « Prenez vos affaires. La voiture nous attend. » C'est à ce moment-là que je remarque les mains d'Olga tremblantes comme des feuilles. Elle a peur. Je ne comprends pas pourquoi. Ces hommes sont là pour nous aider, c'est en tout cas ce qu'elle m'avait fait comprendre. Je chasse mes pensées. Si je suis là c'est pour une bonne raison. Pas vrai ? Une partie de moi veut croire que je vaud la peine, que je mérite d'être encore là. Mais l'autre partie ne veut plus subir le regard des autres, cette pitié, cette haine. Je me sens voler et m'accroche à mon porteur, un homme en noir. Une fois dans la voiture j'ose enfin lever les yeux sur Olga. « Je suis désolée... De ne me rappeler de rien, de ne pas savoir quoi faire ou dire. Cette situation est aussi dure pour toi que pour moi. Mais je veux que tu saches que mon ancienne moi n'est plus. Je ne me reconnais pas comme tu m'as décrite. J'aimerais réussir à avoir la force de me battre pour vivre, mais je ne l'ai plus. » Elle me regarde avec stupéfaction. « Tu essayes de me faire comprendre quelque chose là ? » Elle a très bien compris ce que je voulais dire. Elle me regarde et secoue la tête, dépitée.

Bientôt un mois que je vis dans cet enfer. Partagée entre la haine, les doutes et la peur. Des centaines de personnes sont venues à mon chevet prendre des nouvelles de mon état. Je n'en reconnais aucune. Olga me fuit comme la peste. Je me sens plus seule que jamais. Personne avec qui parler, rire, chanter, danser ou faire ces choses que les adultes font normalement. Une solitude sans fin. Je vis au jour le jour, sans réellement vouloir le vivre. Cette envie de tout quitter est de plus en plus forte. La seule chose qui me retenait ici ne veut plus me voir. Tous les jours sont longs et monotones. J'ai envie de bonheur, de liberté. Et je sais très bien que cette vie ne me les offrira pas.

Ma famille a disparu. Comme morte. Personne n'a de nouvelles. Cela fait maintenant plus de 3 mois que la Russie a envahi l'Ukraine. Même sous protection russe, je me sens en danger. Mes jambes ne bougent toujours pas. Les médecins me disent que c'est psychologique. Aucune vertèbre n'a été cassée mais le traumatisme vécu est trop fort, il m'a privé de ma mémoire et les jambes. Ils pensent que je pourrais remarcher un jour si j'y crois et y travaille. Je n'en suis malheureusement pas convaincue. Maintenant trois mois que je suis dans cette base, trois mois que je pense à la manière la plus appropriée de disparaître de ce monde sans laisser de trace. Je me lève tous les matins en espérant que ce soit le dernier. Je m'en veux de penser comme ça, mais je n'y peux rien. J'ai de la peine pour Olga et toutes ces personnes qui comptent sur moi mais je n'arrive à rien.

C'est décidé. Je le fais ce soir. Maintenant 10 jours que je garde mes médicaments en réserve pour les prendre tous d'un coup. L'Ukraine se rebelle tandis que je m'endors. 20 médicaments dans ma paume. 20 médicaments qui me feront l'effet d'un somnifère dont je ne me réveillerai pas. Je soulève mon oreiller et les remets dessous. Puis je prends un papier et commence à écrire une lettre pour Olga.

« Olga, je suis sincèrement navrée de ne me souvenir de rien. J'aimerais me rappeler tous ces bons souvenirs dont tu m'as parlés. J'ai tout fait pour, mais je n'arrive à rien. Tout ce dont je me souviens c'est de ce fameux bout de papier avec écrit dessus - rdv à minuit - rien de plus. Ce papier me ramène ensuite à une silhouette qui te ressemblait. Si j'ai décidé de te quitter ainsi c'est car je ne me sens en rien de ce monde. J'espère que tu respecteras mon choix et que tu ne m'en voudras pas. La seule chose dont je suis sûre c'est que je t'aime. J'aurais aimé vivre avec toi toutes ces choses que vivent les couples mais nous n'y arriverons pas. Trouve toi quelqu'un de mieux. Quelqu'un qui saura te satisfaire mieux que moi. J'aurais aimé être cette personne mais je ne le suis plus. Alors maintenant laisse-moi partir seule avec la seule vérité de mon amour pour toi. Je serai en paix, enfin libre de mes mouvements. Je serai moi.

Je t'aime. Adieu. »

Une fois le mot écrit je le pose sur la table de chevet et récupère les cachets dans ma main. Quelques respirations et je fais le pas. Je les prends et les avale tous sans exception.

Tout d'abord je ne ressens aucun changement. Puis petit à petit mes yeux se ferment, mon cœur bat de plus en plus lentement. J'ai l'impression de flotter au-dessus de mon lit, de pouvoir bouger les jambes, sauter par-dessus cette base. Je me sens libre de mes mouvements, de mes actes. Cette sensation est une sensation de bonheur, de pure joie. Je sais que Olga me manquera beaucoup mais malgré tout je suis heureuse de me sentir si bien, si moi. Capable de penser et respirer normalement, de vivre son moment sans penser au reste. Mais tout à coup quelque chose vient troubler mon bonheur. Pleins d'images passent devant mes yeux. Tous mes souvenirs perdus sont là, face à moi. Tous sans exception sont revenus mélangés aux nouveaux. Je veux crier. Je veux me relever. Je veux vivre. Je veux aimer. Je veux... Tous mes ébats de changeront rien. Les 20 cachets ont déjà pris part de moi. Aucun son ne sort de ma bouche. Tout devient noir. Avec un dernier effort j'arrive à entrouvrir les yeux et distingue la silhouette d'Olga penchée sur moi. Je ne sens plus rien. Je ne suis plus rien. Mon âme est déjà trop loin pour pouvoir être rattrapée. Olga. Rendez-vous à minuit, dans une autre vie... Adieu...